

fait capitaine de vaisseau. Dès lors, il compta à la cour et on le consulta sur les armements à faire, sur les expéditions à entreprendre. Son courage ne faillit jamais.

Depuis longtemps, il sollicitait en vain près de Seignelay la création d'escadres de courses ; mieux inspiré, Pontchartrain cède à ses instances au commencement de l'année 1691. La France n'eut pas lieu de le regretter. Dès le 24 octobre de la même année, Jean Bart, à la tête de 7 frégates et d'un brulot, enlève, malgré 37 vaisseaux anglo-bataves qui le bloquaient depuis quinze jours, quatre navires anglais richement chargés et met le feu à 80 autres navires marchands. Puis, il alla faire une descente en Angleterre, à Newcastle, où il brûla 200 maisons et d'où il ramena à Dunkerque pour 500,000 livres de prises. A peine y a-t-il remis en état trois de ses meilleurs navires, qu'il repart croiser dans le nord, attaque une flotte hollandaise, prend le plus grand des trois vaisseaux de guerre qui la convoaient, met en fuite les deux autres et amène au port de Dunkerque les navires de la flotte et ses riches marchandises, notamment des blés, seigles et orges vivement désirés en France.

A la brillante affaire de Lagos, où la marine française se releva de l'échec de La Hougue, Jean Bart prit pour sa part six navires anglais de 24 à 50 canons, tous richement chargés.

La même année, le 15 décembre, nous le retrouvons capturant trois frégates anglaises.

Vient le combat qui mit le comble à sa gloire, non pas tant par l'intrépidité déployée par Jean Bart contre des forces supérieures (il nous y a habitués), que parce qu'il fut l'un des services les plus grands rendus au pays à cette époque : le blé qui se vendait 30 livres la mesure descendit tout aussitôt à 3 livres.

Laissons Jean Bart lui-même nous raconter, avec sa modestie ordinaire, cet exploit du Texel, dans une lettre au ministre :

“ DUNKERQUE, le 3 juillet 1694.

“ J'ai l'honneur, Monseigneur, de vous rendre compte que, le 29 de mois dernier, je rencontraï entre le Texel et la Meuse, huit vaisseaux de guerre hollandais, dont l'un portait le pavillon contre-amiral. Ils avaient arrêté la flotte de grains destinée pour la France et avaient amariné les vaisseaux qui la composaient, après en avoir tiré les marchandises. Je crus devoir les combattre pour leur tirer cette flotte. J'assemblai tous les capitaines de mon escadre, et après avoir tenu conseil de guerre où le combat fut résolu, j'abordai le contre-amiral de 58 canons, lequel j'enlevai à l'abordage après une demi-heure de combat. Je lui ai tué ou blessé 150 hommes. Le contre-amiral *Hyde de Frise*